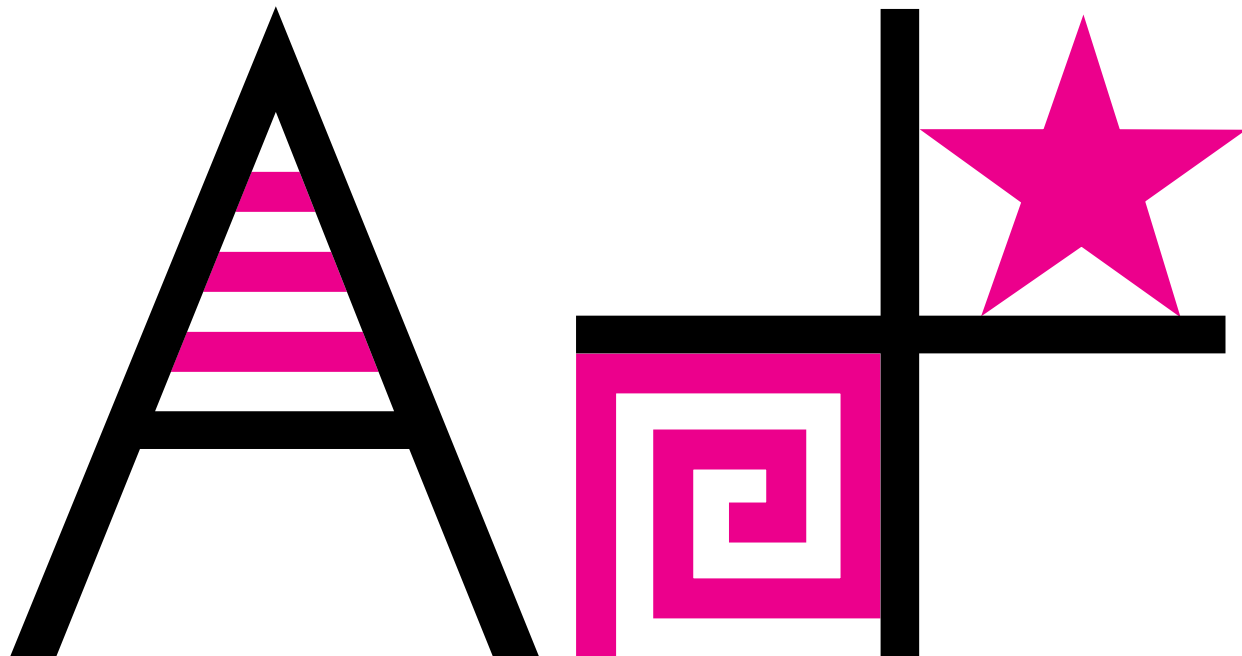


Architecture in Belgium



A+272 Juin/Juillet 2018

BEL €20 – INT €25





A+272 Juin/Juillet 2018

5 Édito

In the picture

- 8 L'icône industrielle réinventée *Véronique Boone*
10 Grange urbaine *Bart Tritsmans*
16 Vers un environnement scolaire
en expansion *Hong Wan Chan*
22 Potentiels du pli *Émeline Curien*
27 Un jardin d'hiver petit mais ambitieux
Gitte Van den Bergh
30 Autorité et autodérision *Apolline Vranken*

Zoom In

- 35 Entretien avec Paola Viganò – Les territoires
prodiges *Élodie Degavre*

Fondements

- 42 Les non-dits de l'architecture : la domesticité
et le genre *Florencia Fernandez*
46 L'espace public entre sécurité et liberté *[pyblik]*
49 Une place pour toutes au Panthéon
Justine Gloesener
51 La loi masculine des loisirs *Édith Maruéjols*
53 Les chemins égarés
Reportage photographique de Amélie Landry
59 The Candy Shop *Traumnovelle*

- 62 Eros Center *Léone Drapeaud*
67 Prostitution, la face cachée de la ville
Justine Gloesener

Guests

- 70 Courcelles redéfinit son centre
Geoffrey Grulois en collaboration avec la
Cellule architecture de la FWB
71 À l'origine il y avait La Motte
Typhaine Moogin

Product news

Zoom Out

- 82 Biennale de Venise *Anne-Laure Iger*
84 Ceci est une usine de moutarde
Hera Van Sande
86 Journée Genre & Ville à Liège
Justine Gloesener
86 Construire dans un monde cynique
Paoletta Holst

Student

- 90 Un scophile inavoué *Apolline Vranken*
92 House O *Apolline Vranken*
93 Lolo Ferrari *Apolline Vranken*

Architecture in Belgium

Revue bimestrielle bilingue ISSN1375-5072 Année de publication 45 (2018) N3

RÉDACTION

Rédactrice en chef
Lisa De Visscher
Rédacteur en chef adjoint
Eline Dehullu
Coordinateur de Production
Grégoire Maus
Assistante de rédaction
Gitte Van den Bergh,
Apolline Vranken
Rédaction finale en français
Benoît Francès
Rédaction finale en néerlandais
www.controltaaldelete.be
Traduction
Marina Festré, Alain Kinsella,
Ann Michiels, Antoon Wouters

Graphisme
Kritis & Kritis
Police de caractère
AEG Renner & Starling
Imprimerie
Die Keure, Bruges
Image de couverture
Candy Shop, Traumnovelle
Image de couverture fondements
Eros Center, Seraing, BAJ

Commission de rédaction
Olivier Bastin, Francis Catteeuw,
Agnieszka Zajac
Président
Ward Verbakel
Adresse de la rédaction
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles
redaction@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ est une publication de
CIAUD ASBL
Centre d'Informations de
l'Architecture, de l'Urbanisme et
du Design

Éditeur responsable
Philémon Wachtelaer
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Copyright CIAUD
Les articles n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même
partielle) réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIAUD

Président
Philémon Wachtelaer
Vice-présidente
Chantal Vincent
Secrétaire
Geert De Groote
Administrateurs
Olivier Bastin, Dag Boutsen,
Sylvie Bruyninckx, Maarten Delbeke,
Paul Dujardin,
Brigitte Gouder de Beauregard,
Benoît Moritz,
Piet Van Cauwenberghe,
Eddy Vanzielegheem,
Ward Verbakel

PROGRAMMATION

Coordination
Roxane Le Grelle

COMMUNICATION & MARKETING

Responsable
Louise Van Laethem

RÉGIE PUBLICITAIRE A+ MEDIA

Rita Minissi, rita.minissi@mima.be
Tel +32 (0)2 332 37 82
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

ANNONCEURS

BEGA
BIM / IBGE
BOZAR
CARRIÈRES DU HAINAUT
DESIGN SEPTEMBER
ECOBAT CONSTRUCT
EMCO BOUWTECHNIEK
ETERNIT
FINSTRAL
GLASSTEC
HEWI
KINGSPAN
KNAUF
KORATON
MODULYSS
NEOLITH
PFLEIDERER
RENSON
VELUX

Biographies

Veronique Boone

est une ingénieure-architecte de l'UGent avec un DEA en histoire de l'architecture (Sorbonne, Paris). Elle enseigne à la faculté d'architecture de La Cambre Horta de l'ULB où elle réalise également un doctorat sur Le Corbusier et le cinéma en cotutelle avec l'ENSAP à Lille. Elle exerce actuellement le mandat de secrétaire de la section belge de DOCOMOMO.

Hong Wan Chan

est diplômée depuis 2013 en tant qu'architecte-ingénieur. Après ses études à UGent, elle a passé une année à l'université Tsinghua à Pékin. Elle collabore avec les architectes Els Claessens et Tania Vandenbussche.

Émeline Curien

est enseignante à l'ENSArchitecture Nancy et chercheuse au LHAC. Architecte diplômée d'État et docteur en histoire de l'art, elle poursuit des recherches sur les pratiques contemporaines des architectes en Belgique, France et Suisse, recherches qu'elle partage à travers des expositions et des publications.

Élodie Degavre

est architecte et enseigne le projet d'architecture à la faculté d'architecture de l'ULB. Elle a exercé la fonction de chef de projet pendant dix ans au sein du Bureau V+ et collabore actuellement avec le collectif d'architecture, d'urbanisme et paysage.

Léone Drapeaud

est architecte diplômée de la faculté d'architecture de l'ULB La Cambre Horta. Membre du collectif de recherche Traumnovelle, commissaire du pavillon belge de la biennale de Venise 2018, elle étudie les interactions entre le genre et l'espace. Elle a travaillé dans plusieurs bureaux à Bruxelles ainsi qu'en Chine et travaille actuellement à Paris.

Florencia Fernandez Cardoso

est architecte, diplômée de la faculté d'architecture La Cambre-Horta, à l'ULB. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat en architecture en cotutelle avec l'ULB et KU Leuven. Parallèlement, elle exerce comme architecte à Bruxelles chez FCM Architects.

Justine Gloesener

est architecte, diplômée en 2013. Après un TFE traitant de la prostitution et la ville, elle s'intéresse aux questions de genre dans l'urbanisme. En 2018, elle entreprend un master complémentaire en urbanisme et intègre le centre de recherche du Lepur à l'Université de Liège.

Paoletta Holst

est historienne de l'art et artiste. Elle est chercheuse à la Jan van Eyck Academie à Maastricht où elle travaille sur le projet Grand To ur Europa, sur les conséquences spatiales du tourisme et de l'immigration.

Anne-Laure Iger

est architecte, diplômée de l'École nationale supérieure de Bretagne. Depuis 2016, elle effectue une recherche doctorale au sujet des expositions d'architecture présentées à Bruxelles entre 1969 et 2018, à l'ULB.

Édith Maruéjols

géographe du genre, a soutenu sa thèse en 2014 : « Mixité, égalité et genre dans les espaces de loisir des jeunes. Pertinence d'un paradigme féministe ». Elle a créé le bureau d'études L'ARObE (Atelier recherche observatoire égalité) et ses travaux portent sur l'égalité réelle et opérationnelle dans la cour d'école, les loisirs des jeunes et l'espace public.

Traumnovelle

est une faction militante fondée par trois architectes belges : Léone Drapeaud, Manuel León Fanjul et Johnny Leya. Traumnovelle utilise l'architecture et la fiction comme outils

analytiques, critiques et subversifs pour mettre l'accent sur les problèmes contemporains et disséquer leurs résolutions.

Bart Tritsmans

est docteur en histoire et en ingénierie. Il a publié récemment le livre *Bomen zijn waardevolle bijkomstigheden over de geschiedenis van stedelijk groen* (« Les arbres sont des accessoires de valeur dans l'histoire de la végétation urbaine »). Il travaille au Vlaams Architectuurinstituut, publie et enseigne régulièrement dans le domaine de l'histoire de l'architecture.

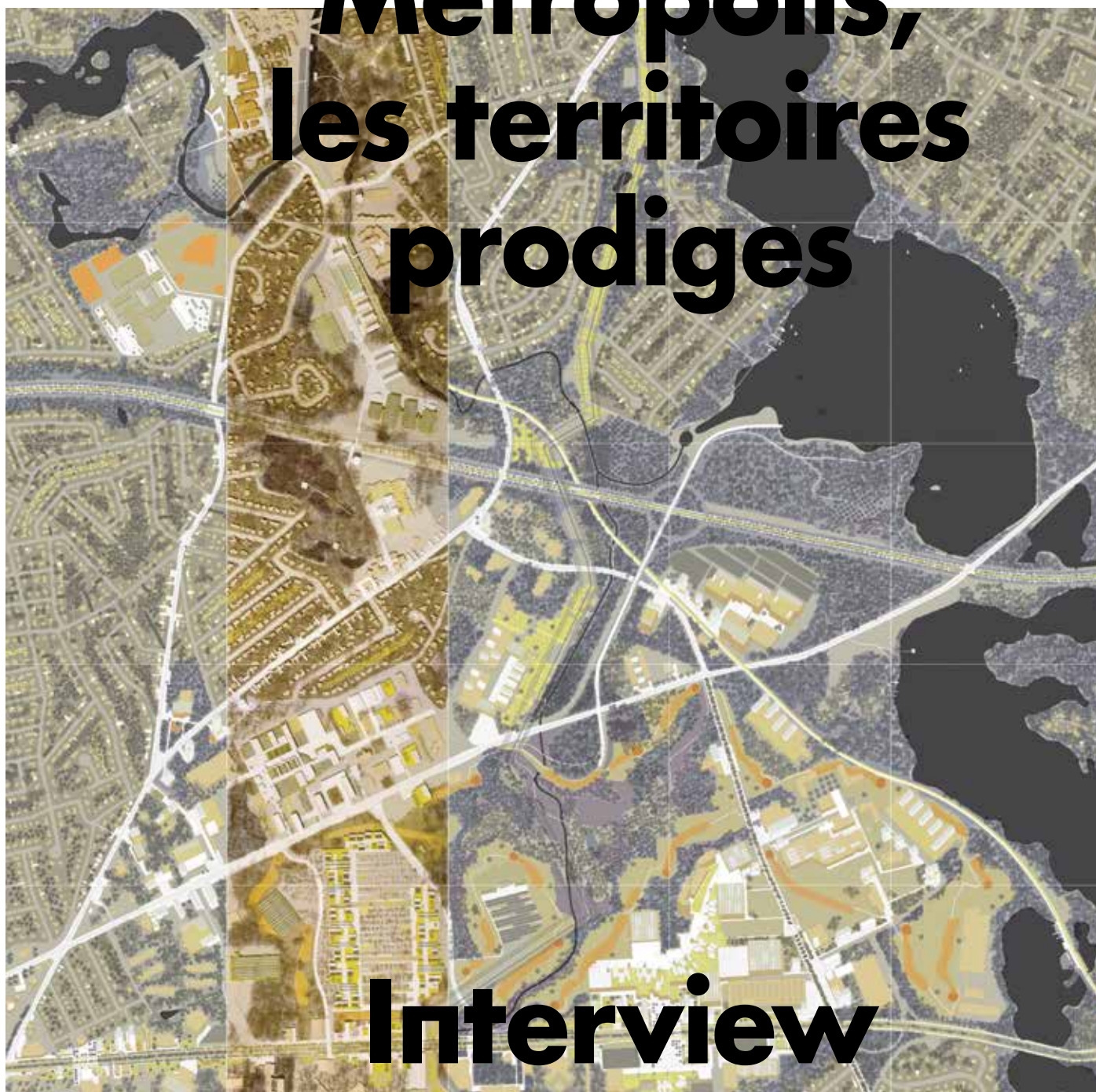
Hera Van Sande

est ingénieur-architecte (UGent, 1991). Doctorat sur Kunio Maekawa (JP) (2008). Directeur artistique à Archipel, elle enseigne aux facultés d'architecture de la VUB et la KU Leuven (Campus Sint-Lucas Gent). Elle est partenaire de Juno Architecten depuis 2014.



Zoom in

Horizontale Metropolis, les territoires prodiges



Boston, Megapolis aux Etats-Unis:
'The metamorphosis of the middle ground'

Interview de Paola Viganò

Paola Viganò vous fera aimer la périphérie, ce territoire indéfini qu'elle scrute avec intérêt. Cet été, sur l'invitation d'A+ et Bozar, l'architecte-urbaniste italienne, enseignante, chercheuse et fondatrice, avec Bernardo Secchi, du bureau Studio, se focalise sur la Belgique. Notre pays, qu'elle arpente depuis plus de vingt ans pour concevoir sa pensée et ses projets, occupera une place inédite dans un triplé exposition-conférence-summer school consacré à la « métropole horizontale », une vision d'avenir qui serait déjà en germe sur nos territoires.

Élodie De Gavre

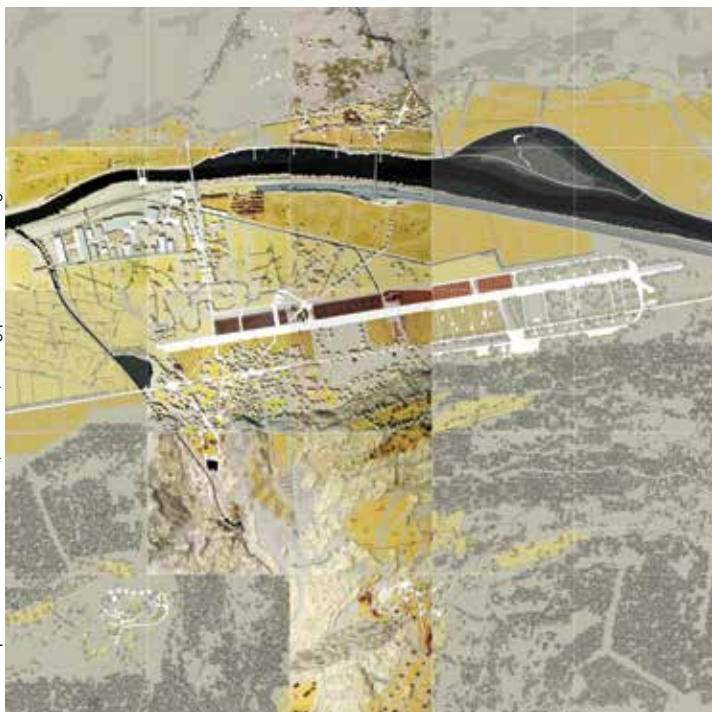
Paola Viganò, vous vous êtes intéressée très tôt à des territoires qui étaient délaissés par les professionnels de l'espace. Pour mieux comprendre votre approche, un pas de côté s'impose. Vous êtes architecte-urbaniste. Qu'y a-t-il derrière l'association de ces deux mots ?

Paola Viganò

Il y a une tradition, à mon sens, italienne, mais sans doute plus large, de continuité entre l'architecture et l'urbanisme. Je raconte souvent que ma première expérience d'un plan dit « territorial » s'est faite dans la province de La Spezia, avec Bernardo Secchi. Je n'avais aucune idée de ce qu'était un plan territorial de coordination de la province. J'ai abordé ce thème sans connaître ni les procédures, ni les instruments de la planification. Pour quelqu'un qui vient de l'architecture, et qui a donc une curiosité pour l'espace et ses différentes échelles, le meilleur point de départ pour aborder l'urbanisme, c'est l'espace même, avec ses objets tangibles qui sont le dépôt de pratiques et d'imaginaires. Et non pas les mécanismes et les règles d'une « discipline » ou de procédures constituées. Je trouverais ça pas mal de dire que d'architecte, on devient urbaniste, et que l'urbanisme, c'est la construction lente d'une compréhension de l'espace, ce n'est pas une casquette que l'on peut se mettre directement sur la tête. Selon moi il n'y a pas de fracture entre ces deux mondes, l'architecture et l'urbanisme. Le projet n'appartient pas à un champ ou à l'autre.

Zoom in

© Gsd Option Studio "Territorialism", fall 2013, visiting professor Paola Viganò with Chiara Cavallieri



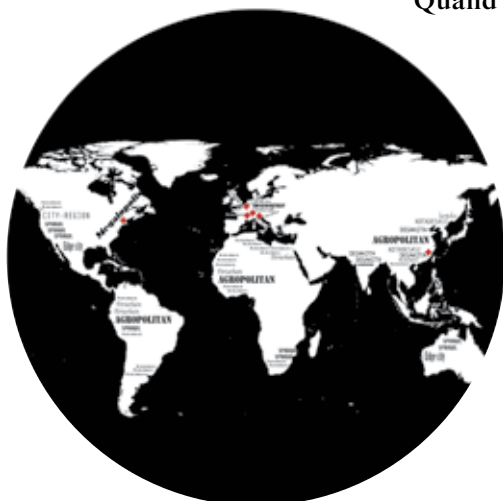
Valais, Suisse: 'Rethinking the Alpine city-territory'



Hangzhou, Chine : 'A City in the fields : reinterpreting Chinese Desakota'

© Qinyi Zhang, Elements of Desakota in Yangtze River Delta.
PhD research: Promotor P. Viganò, Università IUAV Venice

C'est donc à partir de ce champ unique que vous proposez, d'abord à la biennale de Venise en 2016, et maintenant à Bruxelles, la « métropole horizontale », une réflexion qui s'oppose à la valorisation habituelle de la ville dense. Elle rejoint un certain nombre d'études et de visions prospectives qui se penchent depuis plusieurs années sur des territoires diffus, indéfinis, suburbains, voire ruraux. Quand sont apparues ces préoccupations ?



Il y a longtemps! On a commencé à se préoccuper de ce nouvel objet qui était en train de se construire à la fin du 19^e. On n'a pas cessé depuis, et surtout à partir des années 1960, en essayant d'interpréter, de définir, de dire: là, il y a une ville qui est différente de la ville traditionnelle, et elle questionne sa catégorisation. Et on lui donnait un nom. On a parlé de « ville-territoire » en Italie. De « ville diffuse » dans le Veneto, en mettant ensemble deux termes qui forment un oxymore. On y a démontré que les services, les infrastructures, la production étaient là, dans cet espace diffus et pourtant urbain. Il avait donc tous les caractères de l'urbanité, mais avait une forme différente. On a parlé de « banlieue radieuse » avec Marcel Smets en Belgique, un projet politique qui situait l'avenir radieux non pas dans les villes traditionnelles, mais ailleurs. On a parlé de « Zwischenstadt » pour l'espace entre les villes, comme l'a fait Thomas Sieverts. Chaque définition est née dans un contexte spécifique, ce n'est pas quelque chose d'abstrait que l'on est venu appliquer sur un lieu.

Vous reconnaissez la Belgique comme un territoire de la dispersion, propice à certaines de ces définitions. De quoi est faite la dispersion belge ?

La Belgique et l'Italie ont peut-être bien joué un rôle particulier dans la mise en place de ces définitions. En France on a été beaucoup plus lent, dans le sens où on ne voulait pas admettre que c'était un phénomène digne d'intérêt. On nous disait, « ça c'est une question purement italienne ». Puis on a compris, évidemment, qu'il s'agissait d'un phénomène plus large. La dispersion belge est une dispersion de longue durée, comme la dispersion italienne. Ce sont des pays très densément habités. La Belgique parce qu'elle est petite et sans relief important. L'Italie parce qu'elle comporte beaucoup de montagnes. Les territoires disponibles sont très réduits. Et ils ont été extrêmement travaillés au cours des siècles pour être rendus habitables. L'importance des infrastructures à échelle locale est un trait commun à ces territoires où, comme en Belgique, on a l'impression qu'il n'y a pas un seul centimètre qui n'a pas été dessiné, transformé, rendu habitable, rendu utile.

Zoom in



Comment la « métropole horizontale » utilise-t-elle ces particularités ? Pourquoi est-il pertinent d'utiliser le mot « métropole » aujourd'hui ?

Ce n'est pas un mot nouveau, la métropole devient une préoccupation essentielle dès la fin du 19^e. La métropole a été le lieu de concentration des richesses, du pouvoir, et des opportunités. Elle était, aussi, un levier social. D'un autre point de vue, la métropole a consommé les ressources fournies par les territoires alentour, a concentré la richesse et la culture à leurs dépens. Ça, c'était la métropole du 19^e et du 20^e siècle. Aujourd'hui, il faut se demander : « Quel type de métropole veut-on ? » C'est alors qu'apparaît l'hypothèse d'une « métropole horizontale », à l'opposé d'une métropole qui exprime la verticalité hiérarchique, dans son organisation spatiale, sociale et politique. La « métropole horizontale », au contraire, laisse filtrer les bénéfices de la métropolisation – un processus en cours dans beaucoup de contextes – dans toutes ses parties. Elle n'accepte pas qu'il y ait des centres et des périphéries, des marges. Son caractère isotrope est important. Elle s'appuie sur le capital spatial qui est déjà là, et sur la possibilité de le réutiliser, de l'intégrer dans une vision capable d'induire la transition vers des espaces durables. En estimant que du point de vue de l'économie, de la production culturelle, des styles de vie, ce qui s'y passe compte au même titre que ce qui se passe dans la ville dense, bien desservie, équipée en musées... Car dans la ville diffuse aussi il y a des musées, de la littérature, des cinéastes, des photographes. Elle a généré sa propre esthétique, qui est désormais reconnue. Je ne peux plus accepter l'idée d'une métropole qui soit un mécanisme d'exclusion.

À contre-courant des efforts économiques et politiques du moment, vous estimez que le futur, en termes de durabilité, ce n'est pas la ville dense, fruit de la métropolisation « verticale », mais bien la métropole horizontale.

On dit au sujet des territoires de la dispersion qu'ils ont été mal conçus, mal dessinés, et que la ville durable, ça ne sera pas là ! Alors qu'il y a là des infrastructures, liées à la construction d'un territoire productif. Si on sacrifiait, selon un scénario absurde, le travail de centuriation fait par les Romains dans les marécages de la plaine du Veneto, on renoncerait définitivement à leur habitabilité. Or, aujourd'hui, on n'aurait pas les moyens, les ressources, les milliers d'ouvriers nécessaires pour construire tout ça. Si on considère la Belgique comme une métropole horizontale, on voit qu'il y a des territoires bien plus marginaux que d'autres. Malgré cela, ils sont bien « infrastructurés », bien équipés, ont une Histoire culturelle et environnementale dense. Ce capital spatial, environnemental et humain, un peu latent, il faudrait le réveiller ! En travaillant sur les qualités de leur espace, sur la diversité qu'ils amènent, sur les connexions aux autres territoires plus forts de la métropole. Il faut réfléchir à la distribution des infrastructures, aux services. La « métropole horizontale » revient sur la décentralisation, sur les problèmes d'une concentration excessive, sur l'horizontalité et la complémentarité des relations. Pour moi, la durabilité, c'est tirer parti de ce qui est déjà là, des grandes

Zoom in



Val de Sambre



Jardins de l'Ouest, Région Bruxelles-Capitale

rationalités territoriales, liées à l'eau, au sol, à l'agriculture, tirer parti des villes existantes dans leur formes d'habitat variées. Cette ville qui n'a plus d'extérieur est le lieu dans lequel résoudre les problèmes d'aujourd'hui, dans lequel mieux nous adapter au changement climatique, retrouver de la biodiversité, avoir un cadre de vie intéressant, repenser les formes et les espaces du travail. La pensée *mainstream*, selon laquelle les villes ont comme seul futur de densifier les parties déjà denses, n'a aucun intérêt. Si on voit les choses de façon plus large, penser la « métropole horizontale », c'est repenser les relations de pouvoir, regarder le territoire urbain que nous avons construit, et considérer, à partir de là, les questions que nous avons à traiter.

Pour l'exposition à Bruxelles, vous appliquez cette lecture territoriale à la Belgique. Trois cas d'étude inédits – wallon, flamand et bruxellois – seront abordés lors d'une *summer school*, sous votre direction, et viendront s'ajouter progressivement à cinq cas d'étude déjà traités en Suisse, en Italie, aux États-Unis et en Chine. Quels territoires avez-vous choisis et pourquoi ?

Le premier cas que nous proposons est le Val-de-Sambre. C'est une vallée qui hérite de centaines d'hectares de friches polluées. Pour quelques dizaines d'années de production de richesses avant les années 1960, il y aura plusieurs siècles de remise en fonction du territoire, du point de vue de ses écosystèmes. Si on ne peut pas le dépolluer dans l'immédiat, on peut y produire des richesses, à travers le recyclage, et à travers des productions expérimentales de plantations qui contiennent des molécules utiles à l'industrie pharmaceutique – c'est un projet de Gembloux Agro-Bio-Tech –, molécules qui permettront de le dépolluer ensuite. C'est un lieu aux marges, où la SNCB ferme les gares, où il y a de la pauvreté, une population qui a beaucoup souffert ces dernières années. Pour cette dernière, la « métropole horizontale », c'est une vision qui sort de la grande figure du sillon industriel et la relie au reste du territoire.

Nous traitons aussi Bruxelles, territoire où est apparue la notion de métropole horizontale lors de notre étude « Bruxelles 2040 », parce que Bruxelles nous semblait déjà proche d'être une métropole horizontale, à l'image des grandes villes qui n'ont pas été très attractives jusqu'ici. Mais si Bruxelles poursuit sa tendance actuelle à devenir plus attractive, plus orientée vers certaines populations, elle sera beaucoup moins horizontale. C'est le moment de repenser la question de son horizontalité, que nous avions lue comme une qualité, cette fois-ci à partir de la grande figure des jardins de l'Ouest.

Et le troisième territoire est celui de Gand, en pleine croissance, beaucoup plus fort que le Val-de-Sambre, mais seulement en apparence. Dans ces territoires où l'agriculture est intensive, industrielle, les sols sont épuisés. La population de la ville diffuse vieillit et le capital spatial aussi : les maisons, les jardins, les voiries... Il faut revenir là avec un futur. Ces trois cas, fortement différents, vont être intéressants, parce que c'est vraiment le genre de territoires dans lequel les questions révélées par la métropole horizontale peuvent être soulevées, et parce qu'ils peuvent porter des projets spatiaux qui sortent des idées reçues et prennent des dimensions différentes. ▲■●



Gand, Oost-Vlaams Kerngebied

Expo **Horizontal Metropolis: a radical project**

Commissaire Paola Viganò

Quand/où 15 juin - 26 août 2018

Bozar, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien de la Région Flamande, la Région Bruxelles Capital, la Région Wallonne, Atenor et Febelcem

Info et tickets: a-plus.be/expo

Zoom in

A+273: Free Space



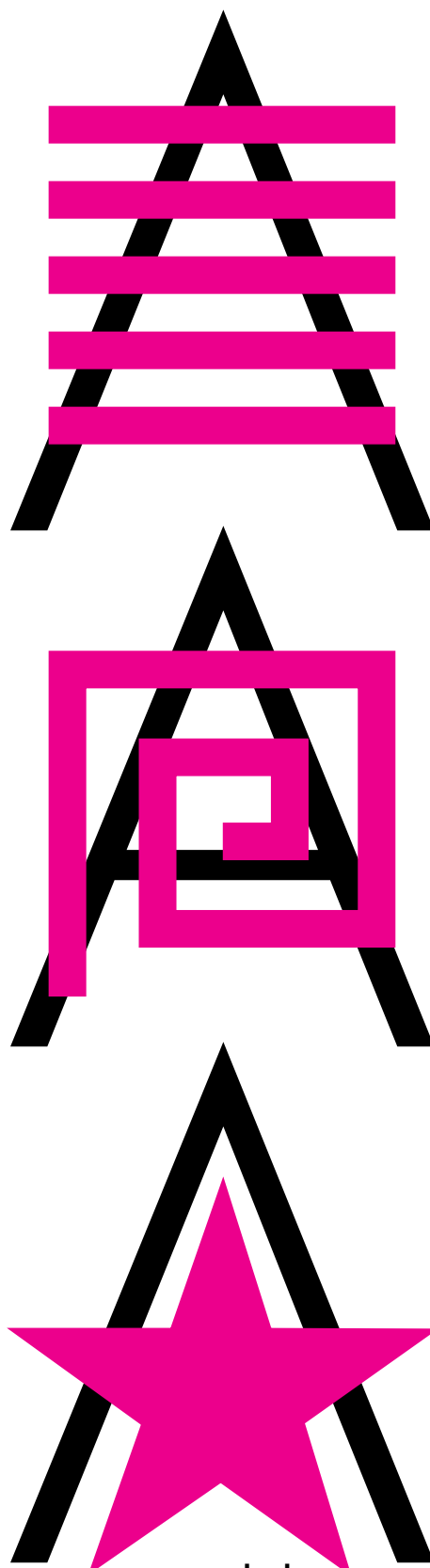
© Philippe Broquénier

Après l'été, nous publierons un numéro spécial «biennales» couvrant de manière détaillée la biennale de Venise et la biennale internationale d'architecture de Rotterdam (IABR), qui aura lieu en partie à Bruxelles cet été. Le prochain numéro comprendra également des interviews de vylder vinck taillieu, Bavo et Filip Dujardin, qui ont remporté le Lion d'argent ensemble à Venise, de Traumnovelle + Roxane Le Grelle, les curateurs du pavillon belge, mais aussi de Caruso St John, le curateur du pavillon britannique et également conférencier dans le cadre de notre cycle de conférences à Bozar au début du mois d'octobre. Leo Van Broeck, l'un des curateurs de l'IABR, expliquera aussi l'enjeu de cette biennale pour la Belgique et les Pays-Bas.

Couverture



En-tête graphique
© Richard Venlet,
Paris, 2018



www.a-plus.be
abonnement@a-plus.be